

ARTS PLASTIQUES L'ancien tenant de la « figuration libre » prône la diffusion industrielle de son œuvre

Jean-Charles Blais, révolutionnaire numérique

Chalon-sur-Saône :
Marie-Guy Baron

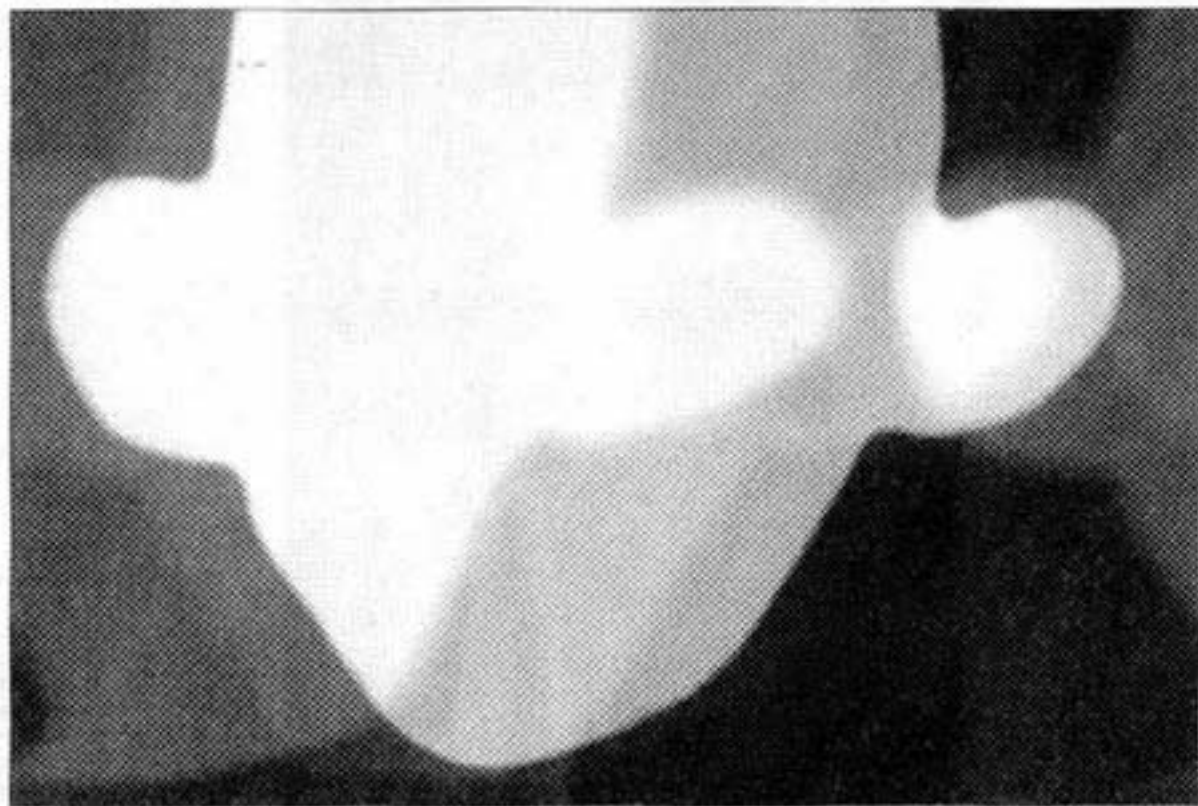
Découvreur en liberté, le plasticien Jean-Charles Blais persiste et signe dans la voie de la recherche. Cette fois au-delà de la novation. Ses œuvres numériques de l'exposition « Double vue » aux Janyers de Bourgogne sentent la révolution de l'art visuel.

Loïn, très loïn de ses débuts fracassants, il y a une vingtaine d'années, avec la bande de la « figuration libre » des Rémy Blanchard, Robert Combas, Hervé Di Rosa ou Georges Rousse, l'artiste, qui ne peïnt plus, produit des images encore liées à la figuration mais d'une tout autre nature.

Ses pièces, qu'il appelle des « choses » à défaut de vocabulaire approprié, « bougent comme un dessin qui s'anime, respirent, se transforment, expirent », explique-t-il. Elles ne tiennent pas du cinéma, ni de la télévision, pas même de la vidéo. Elles apparaissent « non identifiées », en perpétuelle transformation, tels « des tableaux qui n'auraient pas de corps ».

Evidemment, il arrive qu'elles déconcertent le public qui se rend à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. Mais pour mieux le fasciner s'il qu'il se laisse entraîner.

Ce lieu, ancienne Maison de la culture conçue dans les années 60 avec un décor aujourd'hui très tendance, a séduit Jean-Charles Blais. Il a trouvé là un es-



Jean-Charles Blais produit des images qui « bougent comme un dessin qui s'anime, respirent, se transforment. » (DR.)

celui-ci commence en dehors du bâtiment. De l'avenue Nécrophore-Nécrope, le regard est attiré par l'œuvre monumentale de la grande rotonde qui, diffusée de l'intérieur à l'aide de projecteurs sur la paroi de verre habillée d'un film, offre

Deux taches noires sur fond blanc évoquant les yeux d'une apparition fantomatique ou d'un cartouci - à chacun son interprétation - invitent au centre culturel. Au sein du hall d'accueil, un cube de verre formant comme une pe-

étrans de télévision par lecteur DVD pour une vision plus intime. Au premier étage, une salle « documentaire » sert de transition entre la rotonde et les salles du second niveau. Jean-Charles Blais, qui depuis longtemps a rompu ses

la transition. Au point de dévoiler au public le mécanisme et les articulations de son travail sur plusieurs années.

Conçues sur et pour un support numérique, les œuvres de « Double vue », inédites pour la plupart, sont ici présentées avec des travaux antérieurs. Dans leur mobilité faite d'ombre et de lumière mouvante, de contours se déformant et se reformant indéfiniment, les yeux noirs, les figures en ombre chinoise et les cercles luminescents des nouvelles pièces dialoguent avec les anciennes. Et leur parenté rappelle le processus de dématérialisation toujours en cours.

Allant jusqu'au bout de sa démarche et de la logique numérique, Jean-Charles Blais affirme sa conviction : « Les œuvres en format DVD ont une vraie capacité à être éditées de façon industrielle et ainsi bouleverser la relation curieusement immobile que le monde de l'art entretient avec « l'objet d'art ». Il s'agit d'établir la comparaison avec « la musique aujourd'hui accessible à tous ».

Les gosses de la périphérie urbaine, qui s'attardent régulièrement la grande rotonde de l'Espace des Arts l'après-midi, n'ont nul besoin de discours culturel pour apprivoiser spontanément l'œuvre de Blais. Dans le crépuscule pluvieux de l'hiver bourguignon, son atmosphère « chose » de la façade lumineuse rythme tout naturellement leur break dance. De son panthéon, Malraux en saurait encore.